



HAL
open science

Contribution à la définition d'une stratégie pastorale pour la Corse

Jean-Paul Dubeuf, Marion Valenti, Chloé Devos

► **To cite this version:**

Jean-Paul Dubeuf, Marion Valenti, Chloé Devos. Contribution à la définition d'une stratégie pastorale pour la Corse : Les connaissances disponibles sur le pastoralisme corse, la situation et l'évolution des pratiques pastorales, l'utilisation des parcours et des zones d'estive mises en œuvre dans les élevages [Partie 1 Analyse documentaire]. [0] Inconnu. 2018, 22 p. hal-02177355

HAL Id: hal-02177355

<https://hal.science/hal-02177355>

Submitted on 8 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Contribution à la définition d'une stratégie pastorale pour la Corse

Les connaissances disponibles sur le pastoralisme corse, la situation et l'évolution des pratiques pastorales, l'utilisation des parcours et des zones d'estive mises en œuvre dans les élevages

Jean-Paul Dubeuf*, Marion Valenti, Chloé Devos*****

**INRA-LRDE, 20250 Corte,*

@mail : jean-paul.dubeuf@inra.fr

***Chambre régionale d'Agriculture, 20100 Bastia*

@ mail : marion.valenti@corse.chambagri.fr

****UNILASALLE, 76000 Rouen*

Partie 1 - Analyse documentaire

Introduction

Le pastoralisme est d'abord une manière de faire de l'élevage basée sur la valorisation exclusive ou partielle des ressources spontanées d'un territoire. En langue corse, « *u pasturisimu è u modu di sfruttamentu agriculu fundatu nant'à l'allevu in pasculi naturali* »¹. Compte tenu du caractère central de la question de la valorisation des ressources spontanées comme fondement même du pastoralisme, le projet REDYN – REPERES a été élaboré avec comme objectif principal de favoriser l'identification partagée entre les différents acteurs du pastoralisme corse des potentialités de valorisation des ressources spontanées dans les différentes régions pastorales de Corse, des infrastructures à mettre en place et des innovations à favoriser pour une relance dynamique des composantes pastorales de l'élevage en Corse. Le point de départ de la démarche a été, en effet, la priorité exprimée en faveur du développement du pastoralisme en Corse pour la première fois par les politiques régionales à partir de 2011 et présentée dans les documents programmatiques du PADDUC, du PDRC, et au cours des débats à l'Assemblée de Corse. Or la place du pastoralisme dans l'organisation de l'élevage corse reste un sujet de controverses voire de confusion qui ne facilite pas l'élaboration d'une stratégie de développement de l'élevage, par ailleurs peu étayées par des argumentations solides.

Un inventaire de la documentation existante sur le pastoralisme corse, ses pratiques, son évolution, les périodes de publication des documents a donc d'abord été réalisé comme première étape du projet. Le contenu de cette documentation a été analysé afin d'identifier ce qu'elle nous apprend sur le pastoralisme corse depuis le milieu du 20^{ème} siècle jusqu'à aujourd'hui et sur les projets qui ont porté les différentes études.

L'hypothèse de base est que la masse d'informations disponible (et sa qualité) sur un sujet donné nous dit beaucoup sur la priorité accordée à ce sujet, sur les perceptions des différents

¹ D'après le site web de l'ADECEC

acteurs vis-à-vis de ces activités, sur les potentialités de l'activité mais aussi sur le besoin d'informations nécessaires pour définir une stratégie cohérente.

A- L'INFORMATION DISPONIBLE SUR LE PASTORALISME EN CORSE

1. Les fonds documentaires disponibles et leurs contenus (voir tableau 1)

L'information la plus nombreuse sur le pastoralisme corse a été principalement rassemblée par 4 organismes: La Chambre Régionale d'Agriculture, le Centre de documentation du LRDE à l'INRA, la documentation de l'ODARC, le fond documentaire stocké au PNRC et issu principalement de l'ancien bureau d'études ICALPE. Il faut noter que certaines études se retrouvent dans plusieurs fonds documentaires.

On peut y adjoindre les documents d'objectifs des zones Natura 2000 ainsi que les statistiques produites par les services économiques de l'Administration (DRAAF) qui ne sont pas orientées spécifiquement vers le pastoralisme mais qui permettent de situer son importance par rapport au secteur de l'élevage. Ces documents sont publiés de manière annuelle dans le cadre d'Agreste avec des synthèses généralement accessibles sur Internet [2] [3] [4] [27] [28].

Quelques ouvrages, peu nombreux, sont dédiés au pastoralisme et à ces perspectives et sont devenus des références :

- Le livre issu de la thèse de Georges Ravis Giordani, « *Bergers corses* » publié en 1983 et réédité aux Editions ALBIANA par le Parc Naturel régional de Corse en 2001, présente les caractéristiques des communautés villageoises du Niolo.
- Un autre ouvrage de référence plus ancien est celui François Pernet et Gérard Lenclud, « *Berger en Corse, essai sur la question pastorale* » publié en 1970 aux Presses universitaires de Grenoble (190 pages).
- Enfin plus récemment, l'ouvrage collectif, « *Corse, Casgi, furmagli è Brocci, les fromages* » (2015), à classer dans la catégorie des beaux livres avec une riche iconographie, contient des réflexions bien documentées sur le pastoralisme et sur les pratiques pastorales.

Cette recherche documentaire identifie une soixantaine de documents qui traitent de sujets spécifiques aux questions pastorales ou à des synthèses plus générales sur ses perspectives. Il s'agit principalement de rapports d'études ou d'expertise, de mémoires d'étudiants ou d'articles scientifiques ainsi que fiches ou manuels à visées pédagogiques (Fiches références sur des cas types d'élevage pastoral, guide pastoral caprin, etc...). Les références précises de tous les documents concernés sont récapitulées dans la bibliographie. Sans être exhaustif, cet inventaire donne une idée précise des connaissances produites sur le pastoralisme en Corse, sur les projets qui ont porté cette production de connaissance et sur les grandes périodes pendant lesquelles les différentes thématiques ont été explorées. Certains documents ont pu être oubliés mais tous les auteurs impliqués dans le pastoralisme corse ont été pris en compte.

Des documents officiels (Arrêtés et Docobs Natura 2000) ainsi que l'inventaire officiels des biotopes présents en Corse se réfèrent aux mesures de protection et à la caractérisation des milieux pastoraux mais n'ont pas été inclus dans cette liste.

2. Les connaissances produites sur le pastoralisme corse de 1970 à nos jours

a- Articles scientifiques, expertises et études sur la situation, l'évolution et les perspectives du pastoralisme en Corse

Le pastoralisme et la figure du berger sont présentés depuis longtemps et dès avant le début du 20^{ème} siècle comme une composante de l'identité culturelle et sociale de l'île et les textes abondent pour rendre compte de la réalité de ce patrimoine pastoral tant au niveau des outils et équipements, des pratiques traditionnelles ou de la vie culturelle et sociales (chants, fêtes religieuses comme « a Santa », etc.... Jusqu'en 1970, il existe assez peu de documents pour parler du pastoralisme comme un fait technique ou comme une réalité économique. En 1887, M. Bigot écrit sur les communautés villageoises de porchers bergers [8]. En 1912, un ingénieur des Eaux et Forêts continental, Lucien Girod Genet, écrit sur le régime pastoral de la Corse [40]. A cette époque, déjà et avant l'hécatombe de la première guerre mondiale, il parle de l'abandon des espaces pastoraux, de l'absence de gestion par les bergers qui laisserait les troupeaux sans surveillance ni contrôle, dans « une anarchie » entraînant la dégradation des espaces forestiers et favorisant les incendies, Il s'agit d'une position fréquente et générale des Eaux et Forêts vis-à-vis du pastoralisme en tous lieux jusqu'à aujourd'hui à laquelle s'ajoute des poncifs récurrents de l'administration française vis-à-vis de la Corse ! La thèse de Ravis Giordani [60] documente avec une approche ethnographique, le fonctionnement des communautés pastorales villageoises en Corse à partir de l'étude approfondie d'une région pastorale emblématique, le Niolo. Dans cet ouvrage, la réalité des pratiques pastorales en particulier sur l'utilisation des estives y est décrite en insistant sur les savoirs – faire pastoraux mais aussi en confirmant la faible part du gardiennage et la surveillance des troupeaux en particulier caprins en estive.

A partir des années 1970, l'avenir des activités pastorales et la question du développement des régions rurales de l'intérieur et de montagne devient un sujet de préoccupation de l'institution publique dont s'est saisie la Recherche. Un certain nombre d'études et de publications sont réalisées pour caractériser la situation du pastoralisme et explorer ses différentes composantes et son avenir et la création du laboratoire LRDE de l'INRA à Corte en 1979 a évidemment renforcé la réflexion sur l'avenir de l'élevage et du pastoralisme en Corse [58] [71] [13] [70] [56] [45 p.7]. Certaines études sont ciblées sur une des composantes de la question pastorale comme les paysages [61] l'utilisation des parcours [62], [63], la maîtrise des incendies [33][57][53], l'effet des politiques publiques ou l'organisation de l'accompagnement du pastoralisme. Une des plus récentes expertises est le rapport de la

CGAER sur la mise en place d'un service d'action pastorale en Corse [69] qui posait la question de la stratégie pastorale de la Corse.

b- Travaux et études sur l'utilisation des estives et les diagnostics pastoraux territoriaux

2 diagnostics pastoraux complets à l'échelle de La Corse ont été réalisés depuis 1970. La localisation de ces diagnostics est présentée sur la carte n°1. L'idée initiale était de réaliser un diagnostic pastoral tous les 10 ans. Une première enquête pastorale avait été réalisée en 1949-1950 mais le premier diagnostic régional a été effectivement conduit en 1971-1973 avec une nouvelle enquête sur les estives de Corse en 1983. Pour respecter cette périodicité, des enquêtes complémentaires ont été réalisées en 1994 mais par manque de moyen (et peut être de volonté politique ou d'articulation de ces diagnostics avec une stratégie régionale pastorale), l'enquête pastorale de 1994 -1995 n'a pu être menée à bien [31]. La Corse fait partie des 8 massifs de montagne² français. Le projet national AgroPastoM a recensé les enquêtes pastorales réalisées dans ces différents massifs [59] ; il met en évidence que la Corse, comme le Jura, les Vosges et le nord du Massif Central n'a pas participé aux enquêtes nationales depuis 1983 alors que les Alpes et l'est du Rhône ont maintenu ce rythme décennal jusqu'en 2014.

En Corse, même si des différences mineures de dénomination et de délimitation existent selon les sources documentaires, on dénombre habituellement 10 massifs (Bavella, Castagniccia, Cintu, Cuscionu, Haut Tavignanu, Liamone, Oru Renosu, Prunelli Gravona, Tartagine, Tenda)[31]

Durant l'ensemble de la période, 11 diagnostics et inventaires pastoraux ont été réalisés en accompagnement des différentes initiatives pour aménager et gérer des estives. La localisation de ces diagnostics est présentée sur la carte n°1. Ils concernent à la fois des zones d'estives et des territoires pastoraux de communes : Région d'Ajaccio [16], Plateau d'Alzu[34], massif du Cintu [31], Plateau du Cuscione [25], [17] Plateau d'Ese [55], Haute vallée du Fangu, Poghju di Venacu/Riventosa [22], vallée de La Restonica [21], massif de Tenda, Venachese [23], Vezzani, Vivario (en cours). Ces diagnostics contiennent généralement avec plus ou moins d'approfondissement :

- Une description des systèmes d'élevage présents, de l'utilisation des espaces pastoraux (estives et autres parcours selon la zone), des pratiques de transhumance d'hier à aujourd'hui, des productions,
- Un inventaire des troupeaux, de leurs propriétaires (originaires ou extérieurs ou non de la zone), de leur évolution,
- Un récapitulatif de la situation des différentes unités pastorales et en termes d'infrastructures (Bergeries, pistes, points d'eau et sources...)
- Une évaluation des ressources fourragères (qualitativement et quantitativement),
- Un relevé des autres activités présentes sur le territoire (tourisme de randonnée, etc...),

² Alpes du Nord, Alpes du Sud, Massif Central Sud, Massif Central Nord, Jura, Pyrénées, Vosges, Corse

- Un état des lieux en termes juridiques (droits de propriétés, servitudes, espaces remarquables) et d'organisation collective (GP, AFP).

Les diagnostics pastoraux réalisés sur des massifs se réfèrent essentiellement à des zones d'estives (Alzu, Cintu, Cuscionu, Ese, Restonica, Venachese, Vivario...) alors que ceux concernant des villages ou des zones de Piémont prennent en compte tous les parcours (Région d'Ajaccio, Poghju, Riventosa, Vezzani...)

L'ensemble des informations recueillies pour chaque diagnostic est utilisé pour formuler un diagnostic et élaborer des propositions d'aménagement et de dynamisation.

On dispose donc a priori d'un ensemble d'informations assez denses. Mais ses diagnostics sont répartis sur une longue période entre 1970 et aujourd'hui, ce qui ne permet pas une lecture précise des trajectoires de ces massifs mais seulement un relevé de situation au moment des enquêtes.

Depuis 2010, un travail collaboratif entre la Chambre régionale d'Agriculture et l'INRA, a permis de disposer de 6 diagnostics agraires dans différentes petites régions de Corse ([36] pour le diagnostic de la vallée du Tavignano). Ces diagnostics qui devraient donner lieu à la publication d'un Atlas agricole de la Corse permettent d'identifier les principaux systèmes agricoles présents en Corse pour chaque territoire, leurs fonctionnements technico – économiques, leurs atouts et leurs contraintes.

c- Expérimentations et inventaires sur la caractérisation, l'amélioration et la conduite des ressources fourragères

La connaissance des potentialités de valorisation zootechniques des ressources fourragères pastorales, les techniques pour les améliorer ou pour les gérer est évidemment une question d'autant plus centrale que les milieux pastoraux se caractérisent par leur grande diversité. Les méthodes de rationnement ont été mises au point à partir et pour des élevages dont l'alimentation est très contrôlée et la distribution maîtrisable. Une autre caractéristique bien connue du pastoralisme est le caractère aléatoire et fluctuant en termes de qualité et de quantité de la ressource. Ces méthodes sont généralement peu pertinentes pour conduire l'alimentation des troupeaux pastoraux et nécessitent donc des approches spécifiques.

Les études sur la caractérisation végétale et l'amélioration des parcours

Les premiers travaux sur cette question datent des années 1970 avec les études de Louis Amandier, Edith Janin, M. Etienne puis J.B. Casanova et son équipe dont le prolongement naturel a été la mise en place du Service pastoralisme au Parc Naturel régional, transféré à l'ODARC puis à l'OEC. L'intitulé de ce service « pastoralisme et prévention des incendies » montre que l'objectif premier du politique était la prévention des incendies par le contrôle de la végétation et la gestion des troupeaux. L'entrée de ces travaux était d'abord sur les ressources avant d'être sur leur utilisation. Les premières initiatives datent de 1978 [6] [35] puis 1983 [5]. Sous l'impulsion du PNRC, de nombreuses études ont été conduites durant les années 1980. Elles ont permis de caractériser les milieux naturels et les potentialités de nombreuses zones de parcours grâce en particulier aux travaux de Gamisans [38]. Cette

caractérisation peut être recoupée avec l'inventaire national des milieux naturels Corine Biotopes publiée à partir de 1991 [9] dont on peut extraire les milieux naturels corses. L'idée défendue par l'équipe du Service pastoralisme était que la reconquête des espaces pastoraux passait d'abord par l'amélioration de la production fourragère de prairies naturelles de pâturage en mettant en œuvre des techniques culturales de sur semis sans labour et de gestion du pâturage en introduisant des espèces fourragères adaptées [15] [16], [24] [55] [54][23][30][37][50][48][49][26][73]. Un bilan des recherches sur l'amélioration des ressources fourragères en Corse avait été préparé en 1992 [72].

La connaissance du comportement, des besoins et de la gestion de l'alimentation des troupeaux pastoraux

Il existe également un référentiel important sur les besoins alimentaires et le comportement des troupeaux en particulier les ovins et les caprins avec les articles sur l'utilisation du maquis par les ovins et les caprins par B. Leclerc [51] [52] ou Caillé T. [11] [12] et dans le cadre des travaux du LRDE par exemple [45 p. 167]. Certaines études se sont intéressées à connaître la composition chimique des espèces arbustives [68]. Plusieurs numéros de la revue technique du LRDE « Greghje et Rughjoni » [43] [44] [45] apportent des références sur les systèmes de conduite pastoraux en mobilisant des stagiaires pour comprendre le comportement des troupeaux et les pratiques des éleveurs et leurs logiques [67]. Les références sur la conduite pastorale des troupeaux ovins et surtout caprins sont assez bien formalisées alors que les travaux publiés pour les troupeaux bovins [42] [45 p 111] et porcins sont moins nombreuses [65] [66], [14]. La conduite des troupeaux caprins a retenu une attention particulière y compris en termes de documents à visée didactique avec la publication du guide pastoral caprin [10].

Les références sur les systèmes de production pastoraux et les modèles technico – économiques

La mise en place d'un réseau de références sur les modèles techniques des systèmes d'élevage et leur fonctionnement technico – économique est un sujet fréquemment remis sur la table depuis une vingtaine d'années. Une cellule dédiée à la production de références existe à la Chambre d'Agriculture de Haute - Corse et des cas types sont en train d'être consolidés et validés en élevage ovin, caprin, bovin et porcin mais ces données ne sont pas publiées à ce jour. Par contre, le service pastoralisme de la CRA a publié plusieurs fiches basées sur des cas types destinées aux éleveurs et leurs conseillers « vivre de l'élevage caprin pastoral en Corse » concernant la Balagne, le Nebbiu, la région de Vezzani. Des fiches en élevage bovin et caprins avaient été publiées dans le cadre du Plan d'Action pastorale mais sans prendre en compte les dimensions technico – économiques [21]. L'Institut de l'élevage IDELE a par ailleurs présenté les performances techniques et technico économiques des troupeaux ovins suivis en appui techniques en différenciant les éleveurs considérés comme pastoraux à forte complémentation (40%), ou à faible complémentation (7%) des éleveurs fourragers (53%) en insistant sur la notion d'autonomie fourragère [41].

3. Observations générales sur les informations disponibles sur le pastoralisme en Corse et sur ce qu'elles nous disent sur son évolution depuis les années 1970 et sur ces potentialités

Contrairement à ce qui est souvent avancé dans les documents analysés pour expliquer une partie des difficultés du pastoralisme en Corse, il existe un corpus documentaire significatif permettant de documenter la situation et l'évolution du pastoralisme et leurs déterminants.

Les connaissances sur les milieux pastoraux et la mise au point de techniques d'amélioration fourragère ainsi que les méthodes de conduite des troupeaux pastoraux ont surtout été produites à la fin des années 80 et au début des années 90 ; les diagnostics pastoraux et de territoire ont été plutôt une préoccupation du début des années 2000. Les préoccupations sont donc assez situées dans le temps. On dispose de très peu de documents de références sur les systèmes et de fiches techniques à destination des éleveurs avant les années 2000.

Concernant la situation territoriale du pastoralisme en Corse, de nombreux diagnostics ont été réalisés en particulier des diagnostics d'estives à l'occasion de projets et d'initiatives locales. Ils n'en constituent pas pour autant l'inventaire exhaustif des territoires pastoraux et leur étalement dans le temps ne permettent pas d'avoir une évaluation fine des changements observés. Cette documentation constitue toutefois une base précieuse pour rendre compte de la variabilité des situations selon les massifs et micro – régions et de la répétabilité des constats énoncés.

De nombreuses études synthétiques intégrant d'autres dimensions (économiques, sociologiques, anthropologiques...) permettent également de poser la problématique du développement de l'élevage et du pastoralisme, de ces atouts et de ce qui empêche son redéploiement.

Bien qu'assez anciennes, les connaissances des milieux pastoraux, les méthodes pour conduire de manière cohérente des troupeaux sur parcours, l'identification des pratiques traditionnelles de conduite pastorale, les méthodes d'amélioration des prairies naturelles pour disposer de compléments fourragers permettent d'avoir à disposition un ensemble d'outils mobilisables pour une gestion cohérente des systèmes à composantes pastoraux. Plus récemment des guides techniques didactiques ont pour vocation de diffuser ces techniques et ces pratiques auprès des éleveurs en y incluant des innovations comme la conduite des troupeaux en estives assistée par G.P.S.

Les références sur le fonctionnement technico économique des exploitations et sur la conduite mise en œuvre dans les différentes catégories d'élevages sont par contre peu nombreuses, récentes et encore assez peu diffusées. Ce constat, que les services techniques comme ceux de La Chambre d'Agriculture, tentent d'infléchir, renforce l'idée générale que les modèles pastoraux et leurs atouts en Corse ne sont pas suffisamment explicités.

B- QUE SAVONS NOUS DE LA SITUATION DU PASTORALISME EN CORSE ET DE SES PERSPECTIVES A PARTIR DE LA DOCUMENTATION EXISTANTE

1- Sur l'évolution de l'élevage en Corse et des pratiques pastorales mises en œuvre

Une forte diminution du nombre d'élevages de 1970 à nos jours avec une spécialisation qui s'est peu accompagnée d'une intensification

Les trois principales productions animales en Corse se réfèrent toutes à des pratiques pastorales y compris l'élevage porcin exclusivement un élevage de plein air. Les statistiques sur l'élevage en Corse présentent une évolution assez conforme à ce qu'on observe dans de nombreuses régions européennes mais avec des spécificités propres [4] [2] [28] : La diminution générale de 68% du nombre total d'exploitations est assez voisine à ce qu'on observe sur le continent ; elle est plus importante en Corse que sur l'ensemble national entre 1970 et 1988, mais elle est plus faible ensuite. Depuis 2010, le nombre total d'exploitations d'élevages est globalement assez stable avec des différences selon les espèces.

Le nombre d'éleveurs caprins augmente même faiblement. Cet engouement pour l'élevage caprin concerne à la fois des élevages sur parcours en race locale (car la chèvre est vue comme l'animal le plus adapté à l'utilisation des parcours ligneux où la pression foncière paraît moins forte) et des éleveurs intensifs en race productive pour satisfaire la demande des industriels en lait de chèvre (mais le nombre réel d'élevages de cette catégorie et leur fonctionnement y sont mal connus).

D'après les statistiques, le nombre de producteurs porcins a augmenté de 27% en 10 ans, avec une certaine tendance à la diminution de la taille des troupeaux, probablement un effet indirect de l'obtention de l'AOP charcuterie corse.

Le cheptel bovin est stable ainsi que le nombre d'exploitants mais le moteur principal de ce secteur est lié au dispositif d'attribution des aides du premier pilier de la PAC dont il est le principal bénéficiaire. La très faible productivité de l'élevage, l'absence d'orientation productive d'un grand nombre de détenteurs de bovins est facilement identifiable par les statistiques : 17 veaux pour 100 vaches, 19 kg de viande produites par vache allaitante et un taux de réforme inférieur, avec une certaine tendance à la diminution de la taille des troupeaux à 3% en moyenne alors qu'un noyau d'éleveurs qui gèrent leur troupeau existe [27]!! Cette très faible productivité moyenne serait encore plus marquée si on différenciait les éleveurs qui n'ont quasiment aucune activité productive de ceux qui tentent de s'organiser en filière avec des conduites d'élevage cohérentes.

Le nombre d'éleveurs ovins, les cheptels et la productivité globale stagnent, ne permettant pas au secteur de répondre à la demande des laiteries malgré la structuration de la sélection de la brebis corse, la mise en place d'un service de Contrôle laitier qui bénéficie d'un encadrement technique avec des résultats encourageant en termes d'augmentation de la productivité [41]. De plus le diagnostic réalisé pour l'Interprofession laitière ovine et caprine corse (ILOCC) en 2011 [1] estime que 49% des élevages ovins n'auraient pratiquement aucune pratique ni composante pastorale dans leurs conduites. 51 % des élevages ovins utiliseraient des parcours, principalement en montagne (32%), les autres étant sur parcours de Plaine et de piémont se différenciant selon la quantité d'aliments complémentaires distribués.

On constate également de manière générale pour tous les types d'élevage que la Corse n'a pas suivi le mouvement général d'augmentation de la productivité observée dans l'ensemble de l'Europe. Cette caractéristique est d'ailleurs fréquemment présentée comme un des points

faibles de l'élevage en Corse, ce qui montre que le modèle productif et l'intensification restent encore largement le modèle dominant encouragé.

Le rappel permanent de la régression des pratiques pastorales depuis 1970 et du manque d'infrastructures

Les différents documents analysés et cités en référence partagent au fil des décennies, le même constat sur l'évolution des pratiques pastorales et tous observent la fermeture et l'embroussaillage des milieux de parcours et leur absence de gestion.

A ce sujet, les estives font l'objet d'analyses particulières et l'attention qui leur ait portée par différents acteurs institutionnels fait référence à ce que la transhumance était un des fondements de la vie pastorale. Avec des différences observées selon les massifs, le nombre d'éleveurs montant en estive à fortement régressé et certaines d'entre elles sont pratiquement abandonnées mais c'est surtout le temps de présence des troupeaux en montagne qui a diminué [39][31]. Bien que de nombreuses initiatives soient annoncées pour inciter à la transformation du lait en montagne, le nombre d'éleveurs qui transforment en estive est très faible et mal connu (entre 10 et 15 environ sur toute la montagne corse) avec un nombre d'ateliers aux normes ou de bergeries réparées très faible. Le nombre de permis de construire pour réparer des bergeries est élevé mais on ne dispose pas d'informations sur la part de ces demandes qui seraient dédiées à des activités commerciales ou récréatives.

La décision des bergers de transformer en montagne dépend beaucoup de de leur situation (par rapport à des pistes ou routes praticables, aux infrastructures disponibles et surtout proximité du GR 20 et possibilité d'activités commerciales annexes). Il ressort que les accès aux estives sont souvent difficiles, l'habitat peu conforme aux exigences d'un confort minimum du plus grand nombre d'éleveurs pour un séjour de longue durée avec des parcs de contention, de traite et de transformation inadaptés aux conditions actuelles. La durée de traite en montagne est de plus assez réduite autour de deux mois. C'est la raison pour laquelle il est fait appel au financement public pour relancer l'occupation des estives, La plupart des diagnostics pastoraux, en s'appuyant sur les traditions pastorales préexistantes, proposent des plans d'action avec des investissements en infrastructures. Cette position pose en hypothèse que se sont ces moyens qui manqueraient d'abord pour rendre de nouveau la montagne attractive. La lecture diachronique de la documentation nous enseigne que des initiatives nombreuses ont été prises avec des sommes investies souvent élevées mais que, peut-être par manque de continuité, les tendances régressives restent globalement prépondérantes.

Pourtant dans la plupart des documents, le rappel un peu nostalgique à la perte des pratiques traditionnelles reste présent et on perçoit toujours y compris dans les discussions avec les éleveurs une grande passion pour la vie pastorale qui dépasse souvent des raisonnements rationnels. Les causes des difficultés de l'élevage, de la gestion des espaces agricoles et

pastoraux sont toujours les mêmes au fil des décennies et imputées à l'indivision et à la spéculation foncière des zones proches du littoral depuis 1988 [71] et les propositions émises en matière de gestion n'ont été suivies que de peu d'effets. Concernant les estives, dont la propriété est majoritairement communale, quelques plans d'améliorations pastorales ont pu être mis en place à l'instigation des communes à l'origine de la plupart des diagnostics [47] [55] [36] et la création de Groupements pastoraux. Pour les zones de parcours privés et d'estives non communales, l'ODARC encourage depuis quelques années la création d'AFP mais la documentation sur les retours de cette expérience reste peu nombreuse.

L'absence de gestion des ressources fourragères en particulier dans un cadre collectif est citée également à la fois comme une cause de la dégradation des espaces pastoraux. Alors que le nombre d'animaux sur parcours ou en estive tendrait à diminuer, certains espaces seraient dégradés par surpâturage des meilleures zones et fermeture complète de grandes surfaces en parcours qui une fois ouverts ne seraient plus gérés. Les pratiques pastorales décrites dans plusieurs publications ne sont plus aujourd'hui mises en œuvre et de nombreuses pratiques ont été perdues, probablement irrémédiablement, en particulier dans la gestion des troupeaux [33] [6] [30].

La présence concomitante de bovins pâturant sans contrôle dans les mêmes espaces que les caprins ou les ovins est à la fois une cause et une conséquence maintes fois citée de la dégradation des parcours (pâturage trop précoce des bovins qui empêchent la génération des parcours) et de la concurrence sur la ressource. Les récapitulatifs statistiques [28] sont éclairants à ce sujet : Il y avait en Corse 21900 vaches allaitantes pour 2900 détenteurs de bovins en 1970 (soit 7 vaches par exploitation, un élevage de complément assez suivi). Il y a aujourd'hui pratiquement 2 fois plus pour un nombre de détenteurs divisé par trois (38 vaches en moyenne) un indicateur incontestable de l'extensification de l'élevage bovin considéré comme le principal bénéficiaire des primes PAC dont le montant qui avait atteint 14 millions d'€ par an en 2010-2015 a grimpé à 36 millions d'€/an suite à un accord politique entre la France et l'Union européenne faisant passer la prime DPB à l'ha de 95€ à 220 €. Les effets pervers des primes démontrés par la recherche [15] et re – confirmés régulièrement depuis n'ont visiblement pas été pris en compte !

2- Sur la situation des milieux pastoraux et les enjeux environnementaux

Nous disposons aujourd'hui d'inventaires floristiques bien documentés qui permettent d'identifier les principaux habitats naturels de Corse. Il est bien admis que le pastoralisme n'est pas une activité de prédation sur un espace naturel sur lequel l'homme ne serait pas intervenu. [24] [extraction sur les habitats naturels de Corse 9]. Les paysages de la Corse sont des paysages pastoraux qui ont été façonnés par l'intervention de l'homme et la conduite des troupeaux [61]. Le pastoralisme est une composante de la bio -diversité des espaces dits naturels et les ruptures d'équilibre contribuent à faire disparaître cette diversité. Les inventaires photographiques paysagers montrent clairement une fermeture des milieux ouverts qui abrite cette bio – diversité au détriment de maquis ligneux fermés et inaccessibles dans de nombreuses micro –régions comme dans le Bozio et la Castagniccia, autre fois très peuplées et parfaitement entretenues.

Le risque d'incendies d'abord lié à cette fermeture des milieux avec comme conséquence de grandes surfaces inexploitées sur lesquels le feu peut se propager devient un enjeu à la fois sociétal et environnemental. Des controverses importantes se sont développées pendant des décennies autour des mérites, des risques et des limites du brûlage dirigé par les éleveurs et sur l'intérêt de créer de vastes zones de pare – feu qui constitueraient des zones de pâturage amélioré [55] [6] [65][56].

Derrière cette controverse, qui renvoie à la dichotomie entre des visions environnementalistes longtemps portées par les services forestiers et utilitaristes du monde de l'élevage, aujourd'hui dépassées semble-t-il, les pouvoirs publics de manière générale ne considèrent il pas le pastoralisme comme une composante du problème des incendies (que dans certains cas, il pourrait favoriser) et en même temps comme une partie de la solution (en favorisant le développement de milieux ouverts).

De ces éléments on peut déduire qu'une relance sérieuse du pastoralisme aurait toute sa place pour recréer des territoires vivants et attractifs dans l'intérieur. Une dynamique pastorale serait-elle suffisante et à quelles conditions pour juguler le fléau des incendies? Il existe à ce jour peu d'études précises pour évaluer de manière prospective quel pourrait être le rôle du pastoralisme dans cette maîtrise.

3- Sur la place des composantes pastorales dans les élevages selon les espèces ;

L'élevage bovin, très extensif dépend pour une majorité de troupeaux des parcours sur lesquels ils vivent avec peu suivi ni de contrôle à l'intérieur de parcelles clôturées avec une distribution de foin ou de céréales. L'état corporel des vaches est souvent très mauvais surtout en fin d'été et les veaux sont mal conformés pour leur valorisation marchande (ce qui a suscité un projet d'atelier collectif d'engraissement porté par la Chambre d'Agriculture).

L'élevage porcin est exclusivement un élevage de plein air et une majorité d'élevages font pâturer leurs porcs sur des parcours sur lesquels ils trouvent une partie de leurs besoins alimentaires et augmente le bien-être et la santé des animaux. Les parcours sont plutôt herbacés en été et sous forêts de chênes ou de châtaigniers (on parle ici de sylvo pastoralisme). C'est ce mode de conduite qui est intégré dans le cahier des charges de la charcuterie Corse AOP. Les porcs à l'engraissement sont finis avec des châtaignes ou des glands. L'enjeu pour le pastoralisme porcin est à la fois le suivi des circuits animaux et la mise en place d'anneaux nasals qui évitent la dégradation des pâturages et l'organisation de la cohabitation avec d'autres espèces comme les ovins et les caprins. Il faut rappeler que le nombre d'élevages porcins en Corse s'est sensiblement accru ces dernières années compte tenu en particulier de l'engouement commercial pour la charcuterie corse.

Le débat sur la place des composantes pastorales dans la conduite des troupeaux a surtout été documenté à propos des petits ruminants. Mais il concerne aussi les bovins. Abso Conseil [66] discrimine les types d'élevage selon l'importance du recours au parcours (qu'il soit herbacé, de maquis arbustif ou d'estive), sa gestion, et le niveau de complémentation :

- En élevage ovin, cette étude distingue les éleveurs « fourrager » et en « polyculture – élevage, qui représenteraient un peu moins de la moitié des élevages, a priori sans composante pastorale affirmée (mais certains peuvent faire transhumer leurs animaux taris en estive) des autres éleveurs considérés de fait comme pastoraux à des degrés divers ; « élevages mixtes ovins caprins à dominante montagnarde », « élevages sur parcours à faible complémentation » et « élevages sur parcours à forte complémentation ». Bien que les ovins sont plutôt adaptés aux parcours herbacés certains éleveurs déclarent avoir sélectionnés leurs animaux sur leur aptitude à consommer plus de ligneux³.
- En élevage caprin, selon ce rapport, la plupart des élevages caprins sont pastoraux et en race corse ; mais un nombre important d'élevages ont des troupeaux croisés compte tenu des difficultés de mise en place du schéma de sélection. Les troupeaux « à haut niveau de production, en race productive et qualifiés d'opportuniste qui représenteraient moins de 8% du nombre total d'élevages » se sont développés mais le chiffre annoncé, établi à partir d'enquêtes n'a pas de valeur statistique. Ce qui distingue les élevages pastoraux entre eux c'est leur capacité ou non à gérer leur territoire ; les éleveurs en milieu défavorable (milieux fermés et peu productifs, problèmes de voisinage, concurrence des bovins) s'appuient principalement sur la distribution d'aliments concentrés ou de fourrages achetés (le nombre d'élevages qui disposent de parcelles en prairies temporaires ou permanente de qualité pour faire du foin est faible). Pour les autres, par gestion du milieu, on entend pratique du giro - broyage, conduite tournante et raisonnée sur les parcours, voire plantation de certaines parcelles par sur - semis direct⁴). Pour les caprins, une ressource arbustive abondante, mais de hauteur modérée, un terrain faiblement pentu, sans contrainte de voisinage constitue un milieu favorable. Le guide pastoral caprin [48] donne à cet égard des éléments de méthode sur la manière dont les différentes ressources (foin produit, fourrage acheté, concentrés achetés, prairies temporaires et permanentes herbacées ou parcours ligneux, estives) sont utilisées et pour quelles performances.

L'enjeu des composantes pastorales est leur place dans l'alimentation des troupeaux et leur contribution d'une part à l'autonomie alimentaire des élevages. Or raisonner le pastoralisme pour les petits ruminants, implique de prendre en compte que nous avons à faire ici à des animaux avec d'abord une orientation laitière, donc avec des besoins physiologiques très fluctuants et exigeant une forte concentration énergétique et protéique en début de lactation qui est aussi la période où les animaux ont le moins d'appétit. Cette réalité implique une distribution d'aliments concentrés et de fourrages de qualité au moment des pics de lactation et un pilotage qui impose de compenser la forte variabilité en qualité et en quantité des ressources fourragères en milieu méditerranéen caractérisé par des périodes de sécheresse, de plus en plus fortes et de plus en plus aléatoires compte tenu des effets du changement climatique. Le pastoralisme laitier qu'il soit méditerranéen ou pas est d'ailleurs un agro – pastoralisme dans la mesure où il décrit les activités agricoles d'une région combinant des activités agricoles et pastorales. Au niveau d'une exploitation, il prend en compte le fait que

³ D'après les enquêtes réalisées au moment de ce rapport

⁴ Qui donnent lieu à l'attribution de primes pour MAEC, avec le suivi de l'OEC

des agriculteurs en plus de leurs activités d'élevage pastoral, exploitent des terres agricoles (Euro Montana, [59])

Les races locales, certes moins productives individuellement sont particulièrement adaptées à cette situation par leur capacité à amortir les effets de stress climatiques tout en conservant leurs capacités de reproduction et de récupération. Bien que les perceptions évoluent, cette faible productivité reste souvent considérée comme un facteur de retard de l'élevage corse et la persistance du paradigme d'intensification verrouille toujours la réflexion sur les performances économiques du pastoralisme.

Par ailleurs, le souhait de diminuer le temps consacré à la conduite des troupeaux peut inciter un grand nombre d'éleveurs à diminuer les aléas du pastoralisme en recherchant des systèmes d'alimentation plus simples en augmentant la distribution de fourrages et de concentrés achetés à l'extérieur. Les causes de l'abandon observé des pratiques pastorales sont à rechercher tout autant dans la diminution globale du nombre d'éleveurs, dans la baisse de la main d'œuvre agricole disponible dans l'absence d'infrastructures et de moyens pour valoriser les parcours dans de bonnes conditions que dans la difficulté des éleveurs d'aujourd'hui à faire correspondre les pratiques pastorales avec leurs objectifs de production.

C- STRATEGIE PASTORALE ET MOYENS A MOBILISER

Grâce à l'analyse diachronique de l'état des connaissances produites depuis le début des années 1970 sur le pastoralisme en Corse, on peut identifier les récurrences dans les diagnostics qui sont portés, les propositions qui sont formulées ainsi que les préoccupations qu'elle révèle à chaque époque. Elle nous offre un panorama réflexif et nuancé, appuyé sur des éléments tangibles, sur les réalités et les évolutions du pastoralisme corse.

Les rapports analysés soulignent le manque de continuité dans les initiatives, pourtant nombreuses. Ces projets ont été en général portés par des individus ou des petits groupes, motivés, sincères et compétents mais qui n'ont pas réussi à créer une dynamique collective et politique structurante. Et ces démarches n'ont généralement pas mobilisé une réelle ingénierie de projet.

Nous savons que le pastoralisme en Corse contient une charge symbolique forte qui suscite fréquemment des positions fantasmées à son égard. Le pastoralisme a également été souvent mobilisé par le politique, parce que le mettre en avant répond à la nostalgie de nombreux citoyens, qui idéalisent des pratiques pastorales observées durant leur enfance. Mais cette posture et les moyens qui sont octroyés dans ce cadre ne correspondent pas à une politique publique au sens de Muller (2010), qui estime qu'une politique publique est un ensemble d'actions coordonnées, résultant d'une concertation entre acteurs, avec des objectifs précis. Le constat de cette réalité suscite aujourd'hui de la part des acteurs à qui de nouveaux projets sont proposés, une légitime méfiance.

Le pastoralisme est perçu comme une démarche avec ses logiques à part et largement ignoré (ou dénigré en tant qu'option de développement économique) par le monde agricole

« classique » qui s'inscrit plutôt dans des logiques de filières : Cette difficulté qui n'est pas propre à la Corse a d'ailleurs été soulignée lors de la synthèse nationale du projet Agro-pastoM conduit par l'APCA.

La multifonctionnalité du pastoralisme est évidemment un atout pour l'aménagement du territoire, la lutte contre les incendies, l'animation des zones de randonnée, la préservation des paysages et de la diversité écologique des milieux (qu'il a d'ailleurs contribué à créer). Mais le niveau de déprise observé malgré la passion de quelques jeunes motivés ouverts à l'innovation et mis en avant comme des modèles possibles fait qu'aujourd'hui on peut affirmer que le pastoralisme ne pourra pas seul répondre aux enjeux territoriaux qu'on veut lui faire porter.

Une stratégie pastorale doit être d'abord une stratégie de développement économique mais inscrit explicitement dans une démarche de transition écologique et multifonctionnelle. Elaborer une telle stratégie implique de reconnaître et définir l'élevage pastoral comme un modèle technique original mais son développement implique d'affronter des réalités bien identifiées et d'en tirer les conséquences :

- Être en capacité de gérer les espaces pastoraux d'abord en limitant l'accès sauvage et non contrôlé de nombreux troupeaux bovins hors de toute conduite cohérente (« *Quand on veut utiliser les parcours soit il faut clôturer soit il faut être au cul des bêtes* »⁵) et dont la seule justification est l'attribution des aides des 1^{ers} et 2^{ème} Piliers.
- Identifier et être capable de faire des choix assumés et argumentés entre différents projets en particulier d'aménagement d'estives, ceux qui ont le meilleur potentiel (en termes de ressources pastorales mais aussi de capacités collectives), capable d'atteindre leur objectif en évitant les saupoudrages
- Mettre en place des dispositifs de suivi pérennes et de qualité. Un exemple d'organisation de ces services est proposé sur le tableau 2.
- Aborder de front, la question de l'autonomie fourragère ; les systèmes à dominante pastoraux seront toujours dépendants d'achats de fourrages ou de concentrés à l'extérieur même s'ils améliorent leur conduite sur parcours. Certains éleveurs sur parcours peuvent disposer de surfaces mécanisables mais ils sont peu nombreux. Pour les autres, l'enjeu est alors régional et collectif. La Corse peut – elle produire localement le fourrage (et peut être en partie les céréales) dont elle a besoin en organisant une véritable autonomie fourragère territoriale ? Pour la susciter, comme c'est le cas dans d'autres régions de montagne, l'origine insulaire des fourrages pourrait par exemple être inscrite dans les cahiers des charges des produits sous signes de qualité. La création d'une association de producteurs de fourrages est une première étape vers cette orientation.

Clarifier et organiser la place du pastoralisme en Corse, en tant que modèles productifs répondant aux enjeux de transition écologique n'est d'ailleurs pas incompatible avec l'existence d'autres types d'élevage sans bases pastorales. Jusqu'à présent, les débats, peu constructifs ont souvent opposés les tenants d'une stratégie en faveur de l'élevage dit

⁵ Parole de berger

« intensif » à ceux en faveurs du pastoralisme. Leur co –existence autour de la diversité des pratiques agro – écologiques pourrait être favorisés au bénéfice de l’ensemble du secteur.

Les questions évoquées ci – dessus sont complexes mais surtout nécessitent aujourd’hui une approche réellement opérationnelle. Elles nécessitent aussi de relancer un programme coordonné d’expérimentation et de production de connaissances de qualité. Pour les aborder, la synergie et le dialogue entre acteurs autour de dispositifs de concertation, doit être organisée avec une feuille de route précise afin de permettre un positionnement sur les questions à traiter comme par exemple:

- Les questions foncières
- Les méthodologie d’intervention sur le territoire et ingénierie
- L’accompagnement technique des exploitations, la formation et l’incitation à l’innovation et l’expérimentation, la transmission des savoirs
- La multi-performance et les conditions de durabilité des élevages pastoraux dans un contexte de reconfiguration agro – écologique de l’agriculture
- La contribution du pastoralisme à la prévention des incendies
- La gestion des estives et le redéploiement de leur utilisation par l’élevage

Références

La plupart de ces documents ont été numérisés et sont donc accessibles

- [1] Abso – Conseil, 2010. Etude sur les filières laitières ovines et caprines corse. Etude ILOCC ; 88 pages
- [2] Agreste, 2017⁶. Mémento de la statistique agricole en Corse. Ministère de l'Agriculture et de la Forêt ; 2 pages.
- [3] Agreste, 2013. L'élevage des petits ruminants en Corse ; recensement agricole 2010. Données Corse ; n°5 ; 6 pages.
- [4] Agreste, 2015. Atlas agricole Corse. Ministère de l'Agriculture et de la Forêt ; 45 pages.
- [5] Amandier L., Dureau, B., Joffre L. M., Joffre, R., Laurent J.-L., 1983. Eléments pour un zonage agro – sylvopastoral de La Corse. Service d'aménagement Forestier ; région Corse ; 60 p.
- [6] Amandier L., Etienne, M., Guerrin, G., Janin, E., Le Perron, M., Martin, F., Thibault, M., 1978. Amélioration pastorale et prévention des incendies ; une nouvelle manière de dégager le potentiel pastoral et herbager de la Corse, PNRC ; 31 p.
- [7] Association française de pastoralisme ; 1999. Estives et territoires de Corse. Pastum n° spécial 61-62. 106 p.
- [8] Bigot M., 1887. Paysans corses en communauté. Porchers-bergers des montagnes de Bastelica. Paris. 73 p.
- [9] Bissardon, Guibal L., Rameau, J-C., 1991. CORINE Biotopes ; Version original. Types d'habitats français. ENGREF ; 175 pages.
- [10] Brosse – Genevet E., Fabre J., Garde J. (coords) ; 2016. Guide pastoral caprin. Techniques pastorales. Cerpam – Cadère ; 14 pages.
- [11] Caillé, T., 1984. La chèvre corse et le maquis. Mémoire ENITA /PNRC ; 154 pages.
- [12] Caillé, Th., 1986. Alimentation de la chèvre corse sur parcours. PNRC ; 31 pages.
- [13] Casabianca, F. ; 2016. « *L'élevage pastoral en Corse. Les enseignements à tirer d'une trajectoire d'évolution* », Pour 2016/3 (N° 231), p. 179-185. DOI 10.3917/pour.231.0179.
- [14] Casabianca, F., Maestrini, O. ; 1999. Élevage porcin et systèmes sylvopastoraux en Corse levage porcin et systèmes sylvopastoraux en Corse Mettre en dynamique la tradition. Pastum, 61-62. Pp. 51-54.
- [15] Casabianca F., Vercherand J., 1986. "Effets des primes dans l'élevage corse. Un exemple d'intervention de politique agricole contrariant le développement ». Actes du colloque « Régions défavorisées et protection de l'environnement. Politique Agricole Commune ». Toulouse : FFSPN Éditeur, 184-195.
- [16] Casanova, J.-B., Feracci, E., Damiani, D., Favreau, P., Cornet, F., 2003. Etudes des pratiques pastorales de la région nord d'Ajaccio ; DRAAF-ODARC-OEC ; 211 p.
- [17] Chambre d'Agriculture de Corse du Sud, 2011. Secteur Nord, Commune de Zicavo. Proposition de mise en valeur et de gestion pastorale. 33 p.

⁶ idem

- [18] Chambre régionale d'Agriculture de Corse, 2013. Vivre de l'élevage caprin pastoral en Corse : Une stratégie d'élevage fromager pastoral, autonome en fourrage, dans le pays Vezzanais ; 6 p.
- [19] Chambre régionale d'Agriculture de Corse, 2013. Vivre de l'élevage caprin pastoral en Corse : Une stratégie d'élevage fromager pastoral dans le Nebbiu en zone de piémont; 6 p.
- [20] Chambre régionale d'Agriculture de Corse, 2013. Vivre de l'élevage caprin pastoral en Corse : Une stratégie d'élevage fromager pastoral, en Balagne en zone de piémont; 6 p.
- [21] Chambre régionale d'Agriculture de Corse, 2010. Le Plan d'action pastorale. Objectifs et construire un référentiel pastoral dans des fermes de référence et fiches pour l'élevage bovin et caprin. 14 pages.
- [22] Cornet, F., Louison, E., Dubost, M., 2002. Etude des potentialités pastorales des estives de la montagne de Venaco. A Muntagnera ; 51 p.
- [23] Claudin, J., 1978. Bilan et perspectives des opérations d'amélioration pastorales dans le Cortenais –Venacais de 1977 à 1978. PNRC ; 30 pages.
- [24] Damiani, D., Paris, J.-Ch., Casanova, J.-B., Conventi, Y., 2002. Les estives de Corse. Estimation et suivi de la ressource fourragère ; conseil de gestion. ODARC ; 35p.
- [25] Deniset Th., 2005. Diagnostic territorial et perspectives de gestion et d'aménagement du plateau du Coscione (Corse du sud). Mémoire de maîtrise ; PNRC ; 50 p.
- [26] Donnadiou, P., 1985. La production fourragère des parcours méditerranéens. Chapitre 3.8
- [27] DRAAF, CRA, ODARC. 2017. Chiffres clés de l'Agriculture corse. 36 pages. Bilan de campagne 2016⁷.
- [28] DRAAF, CRA, ODARC. 2017. Panorama de l'agriculture corse 1970-2015 ; 76 pages.
- [29] Dubost, M. Corse : une montagne authentique et vivante : une montagne authentique et vivante Le recensement 1999 des unités pastorales en Corse in : Pastum 61-62. P p21 -22
- [30] Dubost M., Reymond E., Perraud N., Cornet F., 1999. Etude sur l'élevage et les potentialités pastorales de la Restonica. Rapport ICALPE ; 175 pages.
- [31] Dubost, M., Cornet, F., 1996. Etude préliminaire pour la remise en valeur des estives de Corse ; ICALPE ; 71 p.
- [32] Dubost, M., Cornet, F., 1996. Etude préparatoire à un plan d'action pour une remise en valeur de deux massifs d'estives en Corse (Cinto et Coscione Taravo). ICALPE. 76 p.
- [33] Dubost, M. 1991 Pastoralisme et feux en Corse. Recherche de synthèses: pour en sortir In: Méditerranée, Tome 72, 1-1991. Les grandes îles de la Méditerranée occidentale. pp. 33-38.
- [34] Dugauquier, T., 1998. Contribution à la connaissance d'une Unité pastorale d'altitude. L'estive du plateau d'Alzu. Université de Corse/ICALPE. Mémoire de maîtrise. Septembre 1998. 38 p.
- [35] Etienne, M., 1977. Un essai d'amélioration des Ressources pastorales de la végétation en Corse. *Fourrages* 71. pp. 83-92

⁷ Ce document est publié chaque année depuis au moins une dizaine d'années

- [36] Faye E., 2010. Analyse – Diagnostic de l’Agriculture de la vallée du Tavignano en Corse. Mémoire de diplôme d’Ingénieur. INRA – LRDE/AgroParistech, 124 p.
- [37] Fischer N., 1988. Amélioration pastorale par utilisation des sur semis PNRC ; résultats de 3 ans d’expérimentation. PNRC ; 54 pages.
- [38] Gamisans, J., 1977. La végétation des montagnes corses. In *Phytocoeconologia*, 4 (1) ; 35 pages
- [39] Gardelle, C., 1969. Impressions pastorales corses (été 69). In: *Revue de géographie alpine*. 1970, Tome 58 N°2. pp. 383-388.
- [40] Girod Genet, L., 1912 ; *Le régime pastoral de la Corse*. Société forestière De Franche Comté ; Besançon ; 16 pages.
- [41] IDELE, 2017. Production de lait de brebis en Corse - Résultats des élevages suivis en appui technique, campagne 2016. Suivis réalisés par : les Chambres Départementales d’Agriculture de Haute-Corse et de Corse-du-Sud et par l’Interprofession Laitière Ovine et Caprine de Corse. Diaporama de 34 tableaux.
- [42] INRA-LRDE, 1981. Numéro spécial sur l’élevage bovin. « Greghje et Rughjoni », n°3 ; 33 pages.
- [43] INRA-LRDE, 1988. Récapitulatif des publications 1980 - 1983. « Greghje et Rughjoni », n°13 ; 110 pages.
- [44] INRA-LRDE, 1988. Récapitulatif des publications 1984. « Greghje et Rughjoni », n°14 - 15 ; 160 pages.
- [45] INRA-LRDE, 1988. Récapitulatif des publications 1986. « Greghje et Rughjoni », n°16-17 ; 200 pages.
- [46] Joffre R., Casanova J-B., 1982. Un cas concret d’amélioration pastorale sans labour. PNRC ; 16pages.
- [47] Joffre L-M., Joffre R., Casanova J-B., 1982. Evolution de l’utilisation pastorale du territoire de la commune de Poghju di Venacu de 1920 à 1998. PNRC ; 40p.
- [48] Joffre R., Casanova J-B., 1981. Création de pâturage par amélioration pastorale sans labours. PNRC ; 90 pages. PNRC ; 59 pages.
- [49] Joffre R., Casanova J-B., 1981. Création d’une prairie naturelle par pêturage tournant en moyenne montagne corse. PNRC ; 90 pages.
- [50] Joffre R., Casanova J-B., 1981. Gestion d’une prairie naturelle par pêturage rationné. PNRC.
- [51] Leclerc, B. 1984. Utilisation du maquis corse par des ovins et des caprins. I - régime alimentaire des caprins. *Actae Oecologica. Oecol. Applic.* 1984 Vol. 5 n°4 – p. 383-406.
- [52] Leclerc, B. 1985. Utilisation du maquis corse par des ovins et des caprins. II – comparaison du régime des ovins et des caprins régime alimentaire des caprins. *Actae Oecologica. Oecol. Applic.* 1985 Vol. 6 n°4 – p. 303-314
- [53] Le Garignon, Ch., 1994. Incendies et stratégies pastorales en Corse. Problématique générale, étude des systèmes d’élevage du cap Corse ; mémoire d’étude
- [54] Mesléard F., 1978. Les parcours ligneux. PNRC ; 28 pages + Annexes
- [55] [ODARC, Service pastoralisme et prévention des incendies ; 1996. Eléments pour la mise en valeur du Pianu d’Ese ; rapport de programme d’études ; 37p.

- [56] Paoli J.-C., Santucci P.-M., 2014 . « Le dilemme de l'élevage sur parcours en Corse : de la politique anti-incendie à la recherche de l'autonomie ». Les dossiers de l'environnement de l'INRA, 34, 82-89.
- [57] Peraudeau M. , Santucci, P.M., 2005 Etude d'une micro-région d'élevage : vers une pratique raisonnée du feu pastoral dans le golfe de Lava ?; mémoire d'étude 60 pages
- [58] Pernet, F., Lenclud, G., 1970. *Berger en Corse, essai sur la question pastorale* » ; Presses universitaires de Grenoble ; 190 pages.
- [59] Projet AgroPastoM. Mobilisation collective pour le développement rural ; 2018. Synthèse des travaux du projet AgroPastoM. 73 pages.
- [60] Ravis Giordani G. 1983 ré édité 2001 . les communautés villageoises du Niolo, « *Bergers corses, les communautés villageoises du Niolo,* » Editions ALBIANA/PNRC. 505 pages
- [61] Saïd S., Auvergne S., 2000. Impact du pastoralisme sur l'évolution paysagère en Corse. Quelques propositions de gestion. In: Revue de géographie alpine. 2000, Tome 88 N°3. pp. 39-50. doi : 10.3406/rga.2000.3000
- [62] Santucci, P.-M., 2011. Rôle des parcours en élevage pastoral corse. Rapport d'expertise pour le Ministère de L'Agriculture, 37 p.
- [63] Santucci P.M., 2010. « Vous avez dit pastoral...? Analyse de la mutation du pastoralisme Corse », Cahier des Techniques de l'INRA, 70, 25-34.
- [64] Santucci P., Bernard E., Le Garignon C., 2001. Quelques aspects de l'évolution de l'élevage pastoral en Corse. Pastum 61-62. pp 43-48
- [65] Santucci, P., Maroselli, M – X. 1982 Recherches en Alimentation des porçins ; In « Greghje E Rughjoni », n°6.
- [66] Santucci, P. La châtaigne comme fourrage ; 1982. In « Greghje E Rughjoni », n°4 spécial journées techniques.
- [67] Spella, A-F., 1992. Utilisation d'un territoire pastoral par un troupeau caprin. Mémoire INRA ; 26 pages
- [68] Stehlin Ch. 1992. Etude de la composition chimique des espèces fourragères ayant un intérêt fourrager en Corse. Mémoire de maîtrise ; Un. De Corse/INRA ; 58 pages.
- [69] Thibault H-L (rédacteur). 2015 La mise en place d'un service d'action pastorale en Corse, rapport CGAER ; 39 p.
- [70] Vallerand, F., Choisis, J.-Ph., Diaz, A. ; 1991. Les filières laitières ovines et caprines corses. Collection « Greghje e Rughjoni » ; 135 pages.
- [71] Vercherand, J., 1988. *La gestion du développement de l'élevage en Corse. (Analyse économique de la régression de l'élevage et des conditions de son développement)*. Rapport en 2 volumes.
- [72] Volaire F., Lelievre F., 1992. Améliorer les ressources fourragères en Corse. Bilan des recherches. INRA ; 15 pages.
- [73] Volaire F., 1989. Etude phyto et agro –écologique des formations herbacées de Corse. Mémoire de thèse INRA ; 154 pages

Tableau 1 – répartition des documents traitant du pastoralisme en Corse par année et par thématique

73 documents ont été répertoriés dont 5 sont des données statistiques éditées régulièrement

| Thématiques | Avant 1985 | 1986 -1995 | 1996-2005 | 2006-2018 |
|--|-------------------|-------------------|------------------|------------------|
| <i>Nombre total de documents (68)</i> | 23 | 15 | 14 | 16 |
| Documents didactiques (guides, fiches techniques, références) (10) | 1 | 3 | | 6 |
| Diagnostics pastoraux (régional et par estive) (14) | 2 | | 9 | 3 |
| Caractérisation, des milieux pastoraux et amélioration des ressources fourragères (14) | 9 | 4 | 1 | |
| Conduite des troupeaux sur parcours et gestion de l'alimentation (9) | 6 | 3 | | |
| Rapports d'expertises, monographies et articles prospectifs (21) | 5 | 5 | 4 | 7 |

Carte 1 – Les diagnostics d’estive réalisés de 1980 à 2018

Localisation des diagnostics
pastoraux réalisés de 1980 à
aujourd’hui

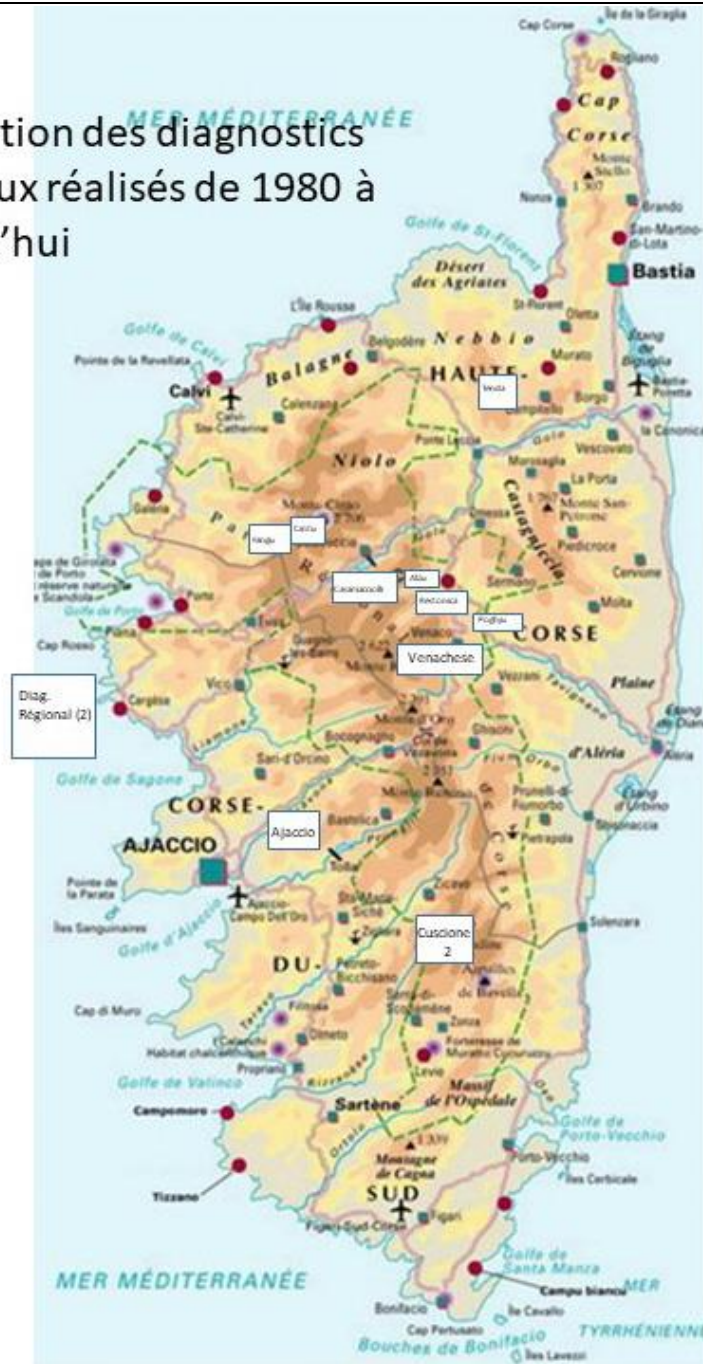


Tableau 2- Les besoins de structuration des services d'accompagnement pastoral
 (Source : Agro-PastoM)

